

DOSSIER - AURÉLIE HENNARD

hennardaurelie.be

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET SON RÔLE SUR L'ESPRIT CRITIQUE DES ENFANTS

ANALYSE DE CAS : LA TÉLÉRÉALITÉ ET LES RÉSEAUX SOCIAUX



N°1 - 17 MAI 2024

EXPERTISE JUNIOR



Illustration : ©Freepik

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue, de près ou de loin, à l'écriture de ce TFE.

Un merci tout particulier à ma mentore, Stéphanie Delbart, qui m'a accompagnée et conseillée du début à la fin.

SOMMAIRE

EDITO

05

ÉDUIQUER AUX MÉDIAS : QUI ? QUOI ?
QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ?

06

TÉLÉRÉALITÉ ET RÉSEAUX SOCIAUX :
UN MIROIR NUMÉRIQUE

08

LA FAUTE DES PARENTS ?

11

DES UTILISATEURS RESPONSABLES,
ACTIFS, CRITIQUES ET SOLIDAIRES

13

L'ÉCOLE, LE LIEU DÉMOCRATIQUE
PAR EXCELLENCE

14

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS :
LA SOLUTION MIRACLE ?

16

GLOSSAIRE

18

BIBLIOGRAPHIE

19

Dossier spécial : Quel rôle joue l'éducation aux médias sur l'esprit critique des enfants ?



Étant née en 2003, j'ai été rapidement emportée dans l'engrenage des écrans, des réseaux sociaux et des contenus divertissants. Dans notre ère actuelle, ils apparaissent comme une facette incontournable de notre quotidien et en particulier, celui des jeunes.

Mon cheminement vers ma problématique de TFE a été jalonné par de nombreuses expériences et observations personnelles et professionnelles. Lors de mon stage de deuxième année au Foyer socioculturel d'Antoing, j'ai encadré plusieurs groupes scolaires de l'enseignement primaire durant leurs activités. C'est dans cet environnement dynamique que j'ai été forcée de constater une réalité saisissante concernant la jeune génération : ils consomment de plus en plus tôt des contenus non adaptés à leur âge. J'ai observé comment certains codes de langage issus soit de contenus viraux sur les réseaux sociaux, soit d'émissions de télé réalité s'immisçaient dans leurs conversations, et ce dès 6 ans.

« Nan mais allô quoi ! »*.

C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte à quel point il était indispensable d'armer ces jeunes à avoir la dimension critique nécessaire pour comprendre efficacement le monde médiatique complexe dans lequel nous vivons. C'est en donnant aux enfants les capacités de comprendre, d'analyser, de remettre en question qu'ils pourront déceler les enjeux médiatiques et ainsi devenir de véritables CRACS (Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires). C'est ainsi que je me suis posé cette question : « Quel rôle l'éducation aux médias peut-elle jouer pour favoriser l'esprit critique des enfants de 6 à 12 ans ? Le cas de la télé réalité et des réseaux sociaux ».

En tant que communicants et professionnels de l'information, notre rôle est fondamental pour sensibiliser aux enjeux sociaux et culturels des médias et développer les compétences nécessaires chez chacun car nous-mêmes nous les utilisons pour faire passer nos messages. Nous avons un devoir d'outiller les générations actuelles et futures car elles constituent les citoyens de demain.

AURÉLIE HENNARD

*Célèbre réplique de Nabilla Benattia, personnalité de télé réalité



ÉDUIQUER AUX MÉDIAS : QUI ? QUOI ? QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ?

À travers la télévision, la radio, la presse écrite, Internet et les réseaux sociaux, les médias sont omniprésents et prennent une place prépondérante dans le quotidien de chaque citoyen. Ils touchent tous les aspects de notre vie sociale et culturelle, influençant nos interactions et notre rapport au monde. Cependant, si nous sommes formés à les utiliser, comprenons-nous réellement l'impact qu'ils peuvent avoir sur nous, en particulier sur les jeunes ? Dans ce contexte, l'éducation aux médias peut nous permettre de développer une conscience critique et une meilleure compréhension de l'influence des médias.

Qu'il s'agisse des émissions de télévision, de jeux vidéo, de TikTok, Instagram, YouTube, Snapchat... les enfants sont confrontés à un paysage médiatique sans précédent évoluant rapidement et qui est parfois très complexe et ambigu à comprendre. La télévision, notamment, a subi une transformation significative au fil du temps, passant de l'ère « paléo » à celle de la « néo-télévision ». Dans la période paléo, la télévision était principalement axée sur des programmes de service public, mettant en avant des contenus éducatifs et culturels. Cette télévision se distinguait par une séparation claire entre la réalité et la fiction. Elle est progressivement passée à la néo-télévision qui, elle, place l'humain au centre de l'écran et est marquée par la prolifération de programmes de divertissement. Elle cherche à repousser les limites de la télévision traditionnelle. La télé-réalité a notamment formalisé cette transition télévisuelle.

C'est dans ce contexte évolutif des médias avec des programmes plus accrocheurs qui commençaient à poser de nombreuses questions sociales et éducatives que l'éducation aux médias a émergé (De Theux, 2024). Il n'est pas évident de comprendre ce qu'est l'éducation aux médias. Le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias a ainsi adopté, lors de sa séance plénière du 16 mars 2022, une définition unanime : « L'éducation aux médias est l'ensemble des pratiques visant le développement des connaissances, des compétences

et des pratiques médiatiques de leurs bénéficiaires (désignées par l'expression « littératie médiatique ») dans le but de rendre ceux-ci actifs, autonomes, critiques, réflexifs et créatifs dans leurs usages des médias » (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias [CSEM], 2022). Désormais, elle apparaît comme un domaine qui prend de plus en plus d'ampleur et qui commence surtout à être reconnu et valorisé. Malgré cette évolution, c'est un secteur qui manque encore beaucoup de moyens. Tous les experts s'accordent sur un point, il y a des manquements, à commencer par le nombre limité des financements et des acteurs.

HYPOTHÈSES

H1 : L'absence d'éducation aux médias des parents influe sur leur capacité à éduquer leurs enfants sur la question des écrans.

H2 : Les réseaux sociaux sont issus du monde de la télévision.

H3 : Une fois que nous sommes éduqués aux médias, nous le serons pour toujours.

H4 : Les enfants exposés à des programmes éducatifs peuvent montrer de nettes améliorations dans leurs compétences cognitives et linguistiques par rapport à ceux qui consomment des contenus purement récréatifs.

ENTRE DÉFIS FINANCIERS ET PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION

Il n'y a pas de secret, pour pouvoir faire évoluer un secteur, il faut disposer des fonds et des ressources nécessaires. Le problème des financements de manière générale est que, comme Patrick Verniers, directeur de la direction d'appui au Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, l'évoque, « la Fédération Wallonie-Bruxelles est en situation d'endettement endémique » (Verniers, 2024), ce qui désigne une situation dans laquelle les dettes d'une entité économique deviennent récurrentes et élevées. Une autre contrainte qui s'applique au secteur de l'éducation aux médias réside dans le fait que les financements européens sont souvent appliqués au niveau national, alors qu'en Belgique, comme le précise Paul de Theux, président du CSEM*, les questions éducatives sont communautarisées. Cependant, un aspect positif à ne pas négliger sur ce secteur est qu'il y a de plus en plus d'appels à projets en matière d'éducation aux médias, ce qui favorise son évolution et offre des opportunités de financement et de collaboration.



Illustration téléphone : ©Canva

Média Animation asbl a, sur son site internet, une rubrique consacrée spécifiquement à l'éducation aux médias où différentes ressources sont disponibles. ©Aurélie Hennard, 2024

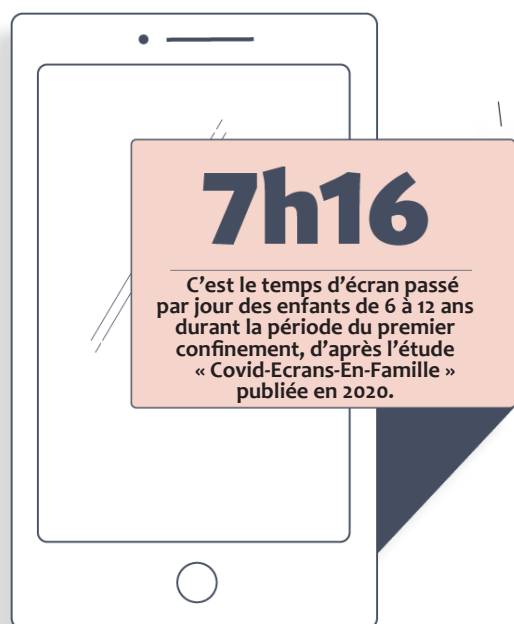
Les thématiques et les questions abordées par l'éducation aux médias sont très larges et touchent de nombreux aspects de société. « Elles [les questions d'éducation aux médias] sont cruciales et elles s'articulent à tous les enjeux de société qu'on connaît aujourd'hui. Impossible de travailler sur des questions de citoyenneté sans amener tout un travail sur l'éducation critique aux médias », confirme Patrick Verniers. Églantine Braem, chargée de projets à Action Médias Jeunes, ajoute que l'éducation aux médias s'apparente également à « du vivre ensemble », d'où sa pertinence et son importance dans la société. Malgré ces manquements, il existe un grand nombre de ressources disponibles sur les thèmes abordés par l'EAM*. Brochures, conférences, formations, articles, publications, fiches pédagogiques, tout est à la disposition du public pour comprendre et appréhender au mieux les médias.

LE SAVIEZ-VOUS?

Due à une initiative de renforcement de l'éducation aux médias portée par Bénédicte Linard, Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des Femmes, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a adopté le 09 décembre 2021 un plan « Éducation aux médias » qui regroupe 62 actions s'articulant autour de 4 axes : offrir à tous les élèves et étudiants une éducation solide et critique aux médias et au décodage de l'information ; évaluer et adapter le décret relatif à l'éducation aux médias ; communiquer, visibiliser et coordonner les projets, acteurs et actions en éducation aux médias et renforcer les collaborations ; développer des nouvelles initiatives d'éducation aux médias relatives aux médias numériques et aux réseaux sociaux (Linard, 2021).

« Derrière l'éducation aux médias, on voit un moyen d'avoir une meilleure démocratie, une meilleure citoyenneté. »

Gaétan Santarelli - Mundaneum



©Aurélie Hennard

Cette donnée interpelle directement les recommandations du psychiatre et psychanalyste français, Serge Tisseron, qui s'est déjà penché sur la question des écrans vis-à-vis des enfants en proposant la règle des « 3-6-9-12 ». Ces balises se résument comme suit : pas d'écran avant l'âge de 3 ans, pas de console de jeu avant 6 ans, pas d'Internet avant 9 ans et Internet seul qu'à partir de 12 ans en définissant des règles d'usage (Tisseron, 2012). Malgré une augmentation favorisée par la COVID, en raison de la réduction des espaces sociaux pour les enfants, cela reste une réalité alarmante sur le temps d'écran des enfants. Il devient alors impératif d'examiner de près le rôle de l'éducation aux médias et son potentiel à favoriser un usage sain et critique des écrans dès le plus jeune âge.

*Acronyme de l'Éducation Aux Médias

TÉLÉRÉALITÉ ET RÉSEAUX SOCIAUX : UN MIROIR NUMÉRIQUE

À première vue, réseaux sociaux et télé réalité peuvent sembler différents l'un de l'autre. Néanmoins, certains points peuvent converger entre ces deux médias, représentant de réelles influences sur les plus jeunes.

Un phénomène qui transcende les frontières entre ces deux médias est la montée en puissance des influenceurs et influenceuses. Dans son livre « Les enfants sont rois », Delphine de Vigan met en évidence ces personnalités qui profitent de la visibilité de la télé réalité pour accroître leur notoriété et leur influence sur les réseaux sociaux. Elle évoque aussi le fait que certains parents-influenceurs mettent en scène leurs enfants, ce qui pose de nombreux problèmes de droit à l'image et de droit à l'oubli numérique¹. Selon elle, « la télé réalité a influencé de manière très durable notre langage, elle a aussi un peu défini les codes et le langage de YouTube et d'Instagram » (De Vigan, 2021). Luana Fontana, journaliste et présentatrice du journal télévisé pour enfants « Les Niouzz », rejoint ce point de vue en affirmant que les réseaux sociaux sont une prolongation de la télé réalité et qu'il existe ce trajet entre télévision et réseaux sociaux (Fontana, 2024). Cependant, elle apporte une nuance en mettant en avant le fait que la télé réalité d'il y a 20 ans, notamment avec l'émission Loft Story, n'a plus du tout la même approche que la télé réalité à l'heure actuelle où, désormais, il y a

encore plus ce besoin de célébrité et de faire le « buzz ». Patrick Verniers, directeur de la direction d'appui au CSEM, affirme que « nous sommes dans des continuums médiatiques » qui ne cessent de s'entrelacer de plus en plus. Selon Paul de Theux, président du CSEM, « le mélange de l'information et de la fiction, il est important de pouvoir identifier quelle est la part de l'un et de l'autre » (De Theux, 2024).

« Le mélange de l'information et de la fiction, il est important de pouvoir identifier quelle est la part de l'un et de l'autre. »
Paul de Theux, président du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias

©Aurélien Hennard,
basée sur des illustrations Freepik



¹Voir glossaire page 18

« Tout est un peu transmédia². »

Adrienne Thiéry - Action Médias Jeunes

USAGE RÉCRÉATIF OU ÉDUCATIF ?

L'âge légal pour s'inscrire sur les réseaux sociaux est de 13 ans mais comme le souligne Paul de Theux, ce n'est que des dispositions légales et non des dispositions

pédagogiques. De plus, il est facile de mentir sur son âge sur les réseaux sociaux, il suffit de modifier l'année de naissance et le tour est joué. Ainsi, les plus jeunes peuvent avoir accès facilement à tous les contenus qui sont diffusés sur les plateformes en ligne. En outre, en éducation aux médias, la première étape à faire est de déterminer les usages médiatiques pour éviter d'avoir des représentations faussées qui ne correspondent pas à la réalité (De Theux, 2024). L'étude « #Génération2020 », réalisée par le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias et Média Animation asbl, permet de déconstruire certains stéréotypes et d'analyser les usages plus en profondeur en fournissant des chiffres reflétant au mieux la réalité. Elle révèle notamment que, en primaire, les usages des écrans sont surtout récréatifs contre 91% pour jouer à des jeux, 83% pour regarder des vidéos et 73% pour écouter de la musique. Cependant, certains élèves utilisent les écrans à des fins pédagogiques : 47% les utilisent pour rechercher une information et 32% pour un devoir scolaire (CSEM ; Média Animation asbl, 2020). Ces résultats peuvent être comparés aux recherches que le docteur en neurosciences et directeur de recherche à l'Inserm*, Michel Desmurget, a menées. Dans ses livres « TV Lobotomie » et « La fabrique du crétin digital », il met en évidence l'importance du contenu et du contexte des médias dans le développement cognitif³ des enfants. Il souligne que

SAVE THE DATE

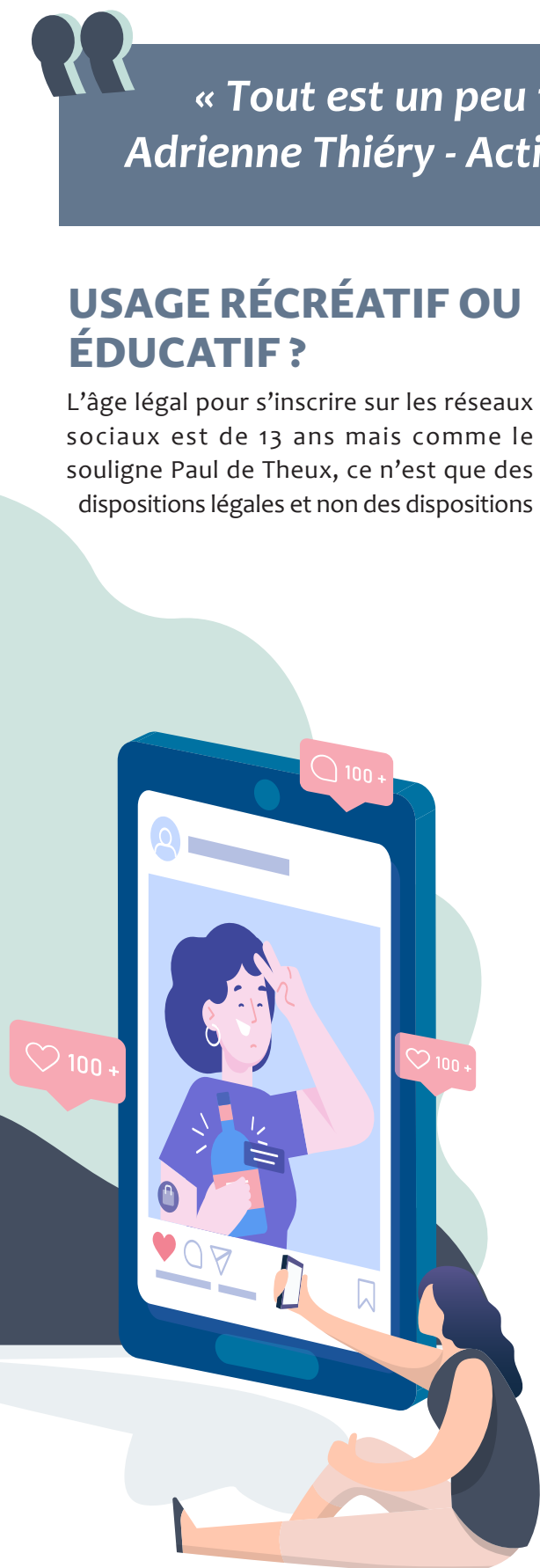
La deuxième édition de l'enquête « #Génération2020 » revient sous le nom d'étude « #Génération2024 ». La présentation des résultats des élèves francophones est prévue le 31 mai 2024 et les résultats fédéraux seront présentés le 27 juin 2024 (Média Animation asbl, 2024).

les écrans peuvent avoir des effets différenciés sur le cerveau en fonction du type de contenu consommé. Par conséquent, les programmes éducatifs qui stimulent l'apprentissage, la réflexion et l'interaction peuvent contribuer au développement des compétences cognitives, sociales et linguistiques des enfants. En revanche, les contenus purement récréatifs, tels que les jeux vidéo ou les émissions de divertissement, peuvent avoir un impact plus limité sur le développement cognitif, voire présenter des risques pour la santé mentale et le bien-être émotionnel et attentionnel des enfants. Pascal Minotte, psychothérapeute et co-directeur au CRéSaM (Centre de Référence en Santé Mentale), pointe le fait que cette constatation est valable pour tous les médias et pas uniquement les écrans. Il illustre son point de vue en déclarant qu'on acquiert davantage de connaissances en lisant un ouvrage scientifique qu'en parcourant une bande dessinée humoristique, par exemple (Minotte, 2024).

² Voir glossaire page 18

³ Voir glossaire page 18

*Acronyme de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale



LES MÉDIAS SONT-ILS VRAIMENT RESPONSABLES ?

Les médias eux-mêmes jouent un rôle dans la sensibilisation sur les contenus qui sont diffusés. Ils ont un devoir de régulation et d'information vis-à-vis de leurs publics. Patrick Verniers, directeur de la direction d'appui au CSEM, précise que le rôle de l'éducation aux médias ne va pas être de réguler et d'interdire ce qui est diffusé, mais de donner les capacités de distinguer la réalité de la fiction et de connaître les différents genres comme l'explique Paul de Theux, président du CSEM. En outre, il faut savoir distinguer les médias de service public et les médias de service privé car la responsabilité de l'un ne sera pas la même que la responsabilité de l'autre. Luana Fontana, journaliste et présentatrice du journal télévisé « Les Niouzz », précise que « *les médias privés n'ont pas vraiment d'intérêt à parler de ça [l'éducation aux médias], sauf si ça leur rapporte de l'argent* » et ajoute que le rôle du service public est primordial car si lui ne le fait pas, il n'y a pas d'autres médias qui le feront (Fontana, 2024).

Là se trouve toute l'importance de sensibiliser déjà les petits sur ces deux médias populaires chez les jeunes générations, afin qu'ils puissent les utiliser de manière critique à l'avenir et qu'ils soient capables de prendre le recul nécessaire. C'est pourquoi, des émissions produites par la RTBF comme « Les Niouzz », directement à destination des enfants, ou « Inside » qui, elle, montre l'envers du décor, s'inscrivent dans une dimension d'éducation aux médias permettant de favoriser un point de vue critique sur tout ce qui concerne le traitement de l'information et la mise en garde de certains contenus diffusés.



LA FAUTE DES PARENTS ?

Ce n'est plus une surprise, les écrans font partie intégrante de notre quotidien qui influencent nos perceptions, nos comportements et nos interactions sociales, y compris dans le cadre familial. Cela souligne l'importance pour les parents de guider et d'accompagner leurs enfants dans leur rapport aux écrans et aux médias en veillant à leur garantir une utilisation responsable sur ceux-ci.

1 parent sur 3

a du mal à gérer l'usage des écrans de leurs enfants.

Source : Enquête de la mutuelle Partenamut (2024), relayée dans un article RTBF.

Le rôle des parents en matière d'éducation aux médias est aussi important que leur rôle dans l'éducation générale. Mais, comment peuvent-ils transmettre à leurs enfants les compétences nécessaires pour utiliser les écrans et les médias à bon escient quand eux-mêmes ne les possèdent pas ? Entre ceux qui n'y voient aucun intérêt, ceux qui profitent des médias pour publier des photos et vidéos de leurs enfants et ceux qui essayent tant bien que mal de s'adapter aux évolutions des médias, cela peut parfois se révéler comme un véritable défi pour les parents mais aussi pour les acteurs de l'EAM. Gaétan Santarelli, chargé de communication et chargé de projets d'éducation aux médias au Mundaneum, évoque : « Les supports et les médias évoluent excessivement vite et parfois trop vite pour les parents qui se retrouvent dépassés alors que des outils sont créés » (Santarelli, 2024). Des outils, oui, mais arrivent-ils toujours à bonne destination ? Il n'est pas évident de toucher les parents sur des problématiques comme celle-ci. « C'est ça aussi toute la difficulté de

toucher les parents, car souvent les parents qui en ont le plus besoin ne viennent pas ou ne s'intéressent pas à ça parce qu'ils considèrent qu'il n'y a pas de problème ou ils sont tellement dépassés qu'ils ne viennent pas », ajoute Églantine Braem, chargée de projets à Action Médias Jeunes. Une tendance courante est de diaboliser les écrans mais selon Adrienne Thiéry, chargée de projets à Action Médias Jeunes, « ce n'est pas tant le fait de laisser un enfant derrière un écran le souci. Finalement, c'est ce qu'il regarde » (Thiéry, 2024).

L'IMPORTANCE DU DIALOGUE

Un conseil important recommandé par de nombreux experts est de favoriser au maximum le dialogue avec son enfant. Pour cela, il faut « avoir une posture de non-jugement dans la mesure du possible, réussir à lutter contre ses propres craintes, ne pas projeter ses craintes », explique Églantine Braem. Gaétan Santarelli ajoute qu'il faut aussi demeurer attentif, être au courant des habitudes médiatiques de ses enfants et d'en discuter avec eux. Plus facile à

dire qu'à faire d'autant plus que, plus l'enfant est petit, plus il est compliqué d'engager une discussion avec lui. Selon Églantine, il est important de jouer avec les émotions et d'ouvrir le dialogue sur base de ce que l'enfant ressent face à une image ou une vidéo. Emmanuel Wathelet, président du master d'éducation aux médias à l'IHECS*, fait part d'une précision importante, c'est que cette conversation avec l'enfant sur ses usages va dépendre du contexte familial dans lequel il grandit et de la disponibilité des parents à discuter et contrôler ce qu'il fait sur les écrans. Caroline Goldman, docteure en psychologie de l'enfant, souligne le fait que si les parents sont absents au quotidien, les personnes représentées, telles que celles présentes dans les émissions de télé réalité, seront perçues comme des modèles par les enfants. Cela se réfère à la notion d'identification. Ainsi, les milieux sociaux et culturels exercent une influence majeure dans la manière dont les parents vont s'emparer des questions liées aux usages médiatiques de leurs enfants (Goldman, 2022).

*Acronyme de l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales

L'ÉDUCATION PERMANENTE : UN SECTEUR COMPLÉMENTAIRE

Cette difficulté à éduquer aux médias peut découler de plusieurs facteurs, notamment un manque de sensibilisation aux bonnes pratiques telles que la gestion du temps d'écran, des difficultés de communication avec l'enfant, un manque de communication de la part des intervenants en éducation aux médias, ou encore le déni de certains parents face aux répercussions des écrans. Face à cette problématique, ce n'est pas seulement l'éducation aux médias qui aidera concrètement les parents, mais principalement le secteur de l'éducation permanente. Ce dernier joue un rôle essentiel dans

l'autonomisation des parents dans la compréhension des défis et enjeux posés par les médias, leur permettant ainsi d'accompagner efficacement leurs enfants dans leurs usages médiatiques. Pascal Minotte, psychothérapeute et co-directeur au CRéSaM, précise qu'à travers l'éducation permanente, il faut soutenir les parents dans cette mission d'éduquer aux médias et rappelle que le message à leur faire passer est de leur donner confiance en leurs capacités d'éduquer leurs enfants. Il évoque notamment la notion de compétence transversale, comme la bienveillance, qui peut s'appliquer

aussi bien dans la cours de récréation que sur les médias sociaux (Minotte, 2024). Patrick Verniers ajoute qu'il faut accompagner un maximum le public adulte car ce qu'un jeune adulte connaît aujourd'hui des médias ne sera pas le même dans quelques années (Verniers, 2024). D'où la nécessité de continuer à développer des outils et dispositifs, non pas uniquement à destination des plus jeunes, mais aussi des adultes qui jouent un intermédiaire essentiel entre la compréhension et l'utilisation des médias et les enfants.

LE SHARENTING, LE PARENT (DÉ)CONNECTÉ



Éduquer aux médias ne se limite pas à sensibiliser sur la consommation de contenus, c'est aussi sur la publication et la création de contenus en ligne et hors ligne. Une pratique de plus en plus répandue par les parents est le « sharenting », ce qui signifie diffuser des photos et des vidéos de son enfant sans son consentement. Selon une étude de février 2023 de l'Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique relayée sur la page Instagram « lemondefr », **53%** des parents ont déjà partagé des photos et des vidéos de leurs enfants sur les réseaux sociaux dont **91%** l'ont fait avant les 5 ans de l'enfant. Un phénomène qui soulève donc des préoccupations importantes en termes de protection de la vie privée et de droits des enfants.

DES UTILISATEURS RESPONSABLES, ACTIFS, CRITIQUES ET SOLIDAIRES

Dans notre société moderne, les jeunes générations sont souvent représentées à travers le prisme des stéréotypes : accros aux écrans, passifs, irresponsables, paresseux... Cependant, une réalité bien plus nuancée se dégage quand la question est examinée plus en profondeur.

CASSER LES STÉRÉOTYPES : UNE MISSION DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

L'éducation aux médias n'a pas seulement comme rôle de favoriser le développement de l'esprit critique, elle permet aussi de refléter la réalité concernant les usages médiatiques des jeunes générations et ainsi contrer la création de stéréotypes. Patrick Verniers, directeur de la direction d'appui au CSEM, explique que la position indispensable pour l'éducateur aux médias est de partir de la réalité de ce que son public fait. Néanmoins, une des difficultés de l'EAM est qu'il est difficile d'établir des règles valables pour tout le monde car il ne faut pas faire de généralités. Chaque enfant est différent et grandit dans un environnement et un contexte familial distincts. C'est ainsi que cela complexifie la situation, notamment pour la question du temps d'écran, il n'y a pas vraiment de durée « idéale » pour les enfants. Comme l'explique Pascal Minotte, « *il n'y a pas de réponse vraiment scientifique. Ce n'est pas un tableau dans lequel, en fonction de l'âge de l'enfant, il peut accéder à ça. C'est plus compliqué* ». C'est donc bien plus complexe que cela n'y paraît. C'est pourquoi, en matière d'éducation aux médias, l'approche

se concentrera principalement sur des recommandations, le développement continu d'outils et la promotion des compétences nécessaires.

D'UTILISATEUR À ACTEUR DES MÉDIAS

En parlant des jeunes générations, et particulièrement des enfants, il est important de remettre en contexte le monde dans lequel ils grandissent. Les avancées technologiques ont rendu les médias accessibles à tout moment et à n'importe quel endroit, « *on est confronté à un monde entier maintenant et donc on est face à une altérité, face à l'autre beaucoup plus facilement* », précise Gaétan Santarelli. C'est également une génération qui doit faire face à une série de défis sociaux, parmi lesquels figurent l'évolution rapide de l'intelligence artificielle, les impacts des changements climatiques, les conflits armés et la quête de la paix, entre autres. Ces enjeux complexes façonnent le monde dans lequel ils grandissent et auront un impact significatif sur leur avenir et celui des générations à venir. Selon les experts, les jeunes sont beaucoup plus engagés et activistes qu'avant. Luana Fontana pense que « *les jeunes*

réfléchissent beaucoup plus au monde qui les entoure » (Fontana, 2024). Pour faire entendre leur voix, ils se tournent massivement vers les médias sociaux, utilisant ces plateformes comme des outils de mobilisation et de sensibilisation. C'est pourquoi, face à ces enjeux de taille, il est important de les outiller de la meilleure des manières et c'est là que l'éducation aux médias intervient. Comme le précise Paul de Theux, il faut pouvoir les utiliser de façon à la fois critique mais également à la fois en étant des acteurs actifs des médias et pas simplement des utilisateurs passifs (De Theux, 2024). Selon lui, il est particulièrement important de commencer ce processus dès l'enfance, lorsque les enfants sont les plus réceptifs. Pendant cette période

« *Les jeunes réfléchissent beaucoup plus au monde qui les entoure.* »
Luana Fontana, présentatrice du journal télévisé « Les Niouzz »

de développement, les enfants sont ouverts à l'apprentissage et à la formation d'habitudes durables, ce qui est

moins le cas durant l'adolescence où les jeunes ont plus ce besoin d'émancipation et d'être autonomes et indépendants. En leur enseignant dès leur plus jeune âge les compétences nécessaires pour naviguer de manière critique et réfléchie dans le paysage médiatique, ils deviendront ainsi de véritables CRACS (Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires).

L'ÉCOLE, LE LIEU DÉMOCRATIQUE PAR EXCELLENCE

Au cœur de cette mission éducative des médias, un lieu dans lequel la grande majorité des enfants se retrouvent et qui joue également un rôle crucial dans leur éducation : l'école.

Le Pacte pour un Enseignement d'excellence a particulièrement fait développer les compétences en matière d'éducation aux médias dans les écoles. Dans cette réforme, l'EAM est inscrite comme une compétence transversale, ce qui signifie qu'elle est applicable dans de nombreuses disciplines et dans plusieurs domaines d'apprentissage. Cette transversalité présente des aspects positifs et négatifs. Emmanuel Wathelet, président du master d'éducation aux médias à l'IHECS, affirme : « Il faut qu'il y ait de l'interdisciplinarité en éducation aux médias et en même temps le fait que ce ne soit à aucun endroit précisément fait porter le risque que ce ne soit nulle part » (Wathelet, 2024). Églantine Braem, chargée de projets à Action Médias Jeunes, confirme ce point de vue en déclarant que « le risque de mettre du transversal, c'est que personne n'en fait » (Braem, 2024). Les écoles ne sont donc pas tenues d'un programme de cours spécifiquement dédié à l'éducation aux médias, elles se réservent le droit d'agencer cette matière à leur guise.

Le problème que cela peut poser est que chaque élève n'a pas le même accès et la même transmission de compétences en matière d'éducation aux médias. Un autre point à souligner est qu'il ne faut pas confondre éducation « aux » médias et éducation « par » les médias. Dans le deuxième cas, il s'agit de mettre en place des dispositifs d'apprentissage digitaux comme les TBI (Tableaux Blancs Interactifs), les ordinateurs, les plateformes en ligne, etc. Églantine Braem précise qu'un grand nombre d'écoles fait davantage d'éducation par les médias. Une question peut alors se poser : « Pourquoi ne pas instaurer un cours spécifiquement dédié à l'éducation aux médias dans le cursus des enfants ? ». Là est l'explication de sa transversalité, c'est qu'elle réside dans le fait que l'éducation aux médias englobe tellement un large éventail de matières et qu'elle est essentielle dans plusieurs domaines, que cela rendrait difficile son enseignement isolé sans prendre le risque de perdre le fait qu'il existe un fil conducteur (Wathelet, 2024).



Apprendre le vivre ensemble et la citoyenneté dès le plus jeune âge. ©Aurélie Hennard, 2023

« Il y a vraiment un intérêt pour la thématique de la part des professeurs. »
Gaétan Santarelli - Mundaneum

QU'EN EST-IL DU RÔLE DES ENSEIGNANTS ?

Il faut savoir que les enseignants ont, dans leurs études, un module, relativement réduit, spécifiquement dédié à l'éducation aux médias. Une fois de plus, les modalités de ce module varient fortement d'une haute école à une autre, d'autant plus que les anciennes générations de professeurs n'avaient pas encore accès à celui-ci. De plus, il existe désormais un master d'éducation aux médias à l'IHECS que les futurs professeurs peuvent ajouter à leur formation. L'objectif principal de celui-ci est de favoriser la professionnalisation du secteur et d'assurer une formation étendue en la matière. Emmanuel Wathelet explique que la première intention de ce master est que les futurs enseignants puissent avoir l'opportunité d'être formés en éducation aux médias. De plus en plus d'enseignants prennent conscience des défis et enjeux du paysage médiatique et s'intéressent davantage aux questions associées. C'est pourquoi, un grand nombre d'entre eux font appel aux acteurs d'éducation aux médias, comme le Mundaneum ou Action Médias Jeunes, pour organiser des activités dans leurs classes respectives.



©Aurélien Hennard,
basée sur des illustrations Freepik

CYBERHARCÈLEMENT, L'ENVERS DU DIGITAL

Au-delà des aspects pédagogiques, un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur dans les écoles et qui a été amplifié par les écrans et les médias sociaux est le cyberharcèlement. De nos jours, il n'est pas rare de constater l'augmentation des cas de harcèlement et surtout de cyberharcèlement qui touchent plusieurs élèves et ce, de plus en plus tôt. En Fédération Wallonie-Bruxelles, 1 enfant sur 3 serait impliqué dans une situation de harcèlement scolaire (Fédération Wallonie-Bruxelles [FWB], n.d.). Selon la récente étude « Health Behaviour in School-aged Children » de l'OMS* publiée en mars 2024 et relayée par la page Instagram « rtbfinfo », en Europe, 11% des adolescents ont déjà été victimes de harcèlement scolaire, 6% des adolescents ont déjà harcelé quelqu'un, 15% des adolescents ont déjà été victimes de cyberharcèlement et 12% des adolescents ont déjà cyberharcelé quelqu'un. Cette forme d'intimidation qui se déroule sur les plateformes en ligne et les réseaux sociaux peut, sans grande surprise, avoir des effets dévastateurs sur le bien-être et la santé de l'enfant.



L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS : LA SOLUTION MIRACLE ?

À l'ère du numérique, l'éducation aux médias apparaît comme une réponse cruciale au développement de notre pensée critique à l'égard des médias. Sa compréhension et son déploiement nécessitent une responsabilité partagée entre divers acteurs tels que les institutions comme le CSEM, Action Médias Jeunes, Média Animation asbl, ainsi que les éducateurs, enseignants, parents, et chaque citoyen. Tout le monde doit en faire et doit pouvoir avoir les capacités d'en faire. L'éducation aux médias est, comme toute forme d'éducation, un processus continu tout au long de la vie qui doit commencer très tôt (avant même l'usage des médias et des écrans) et finir très tard. Il est essentiel de fournir aux enfants les outils nécessaires pour une utilisation responsable des médias, et de poursuivre cette démarche tout au long de leur vie, étant donné l'évolution constante et rapide du paysage médiatique. Selon Gaétan Santarelli, chargé de communication au Mundaneum, il faut pouvoir être capable de se remettre en question tout le temps et cela est valable pour chaque tranche d'âge (Santarelli, 2024).

Le fait de commencer ce processus dès l'enfance permet de sensibiliser les plus jeunes sur les différents contenus qu'ils peuvent voir sur les médias, notamment sur les réseaux sociaux et à la télévision avec les programmes de divertissement comme la télé réalité. Bien que l'aspect divertissant des écrans représente une réelle tentation pour les enfants, il faut pouvoir leur enseigner une approche critique et équilibrée à leur utilisation. La solution n'est donc pas de leur interdire complètement l'accès aux écrans mais d'accompagner leur utilisation.

DÉFIS ET ENJEUX

L'éducation aux médias présente de nombreux défis et enjeux. Le premier point important à souligner est que l'éducation aux médias a pour devoir de faire des médias des outils de démocratie et de citoyenneté et ainsi de favoriser le vivre ensemble, car c'est un projet politique qui doit soutenir les démocraties (Verniers, 2024). C'est pourquoi, il y a un grand enjeu démocratique derrière l'EAM. Églantine Braem met également en avant les contenus polarisants qui créent des divisions. Cela peut être relié au harcèlement en ligne, amplifié par les algorithmes des réseaux sociaux et la multiplication des fake news. Concernant ce dernier point, il y a également un enjeu sur notre rapport à la connaissance. Emmanuel Wathélet, président du master d'éducation aux médias à l'IHECS, explique : « Tout ce qui relève de la connaissance, c'est-à-dire, sur quelle base connaît-on ? Et sur

quelle base croit-on connaître ? Qu'est-ce que ça veut dire connaître ? Quel rôle les médias jouent dans notre rapport à la connaissance et à la croyance ? » (Wathélet, 2024), c'est l'un des grands défis de l'éducation aux médias. Un enjeu actuel concernera aussi tout le bouleversement technologique tel qu'on le connaît aujourd'hui avec l'évolution massive des intelligences artificielles. Face à tous ses enjeux, l'importance de l'éducation aux médias réside dans le fait de préparer et d'outiller efficacement pour permettre d'accompagner les usages d'aujourd'hui et également ceux de demain (Verniers, 2024). D'où la nécessité de favoriser l'implémentation et l'évolution de l'éducation aux médias dans la société dès le plus jeune âge.

5 APPROCHES

Selon le dossier « Critiquer l'info », réalisé par Média Animation asbl, l'éducation aux médias peut s'appréhender selon 5 approches :

1. **L'approche empirique : distinguer le vrai du faux**
2. **L'approche du discours : observer la forme**
3. **L'approche de la propagande : débusquer les influences**
4. **L'approche de la réception: responsabiliser le public**
5. **L'approche sociale : faire société**

GOOD NEWS!

Un nouveau décret concernant l'éducation aux médias va être, très prochainement, voté par le Parlement et sera d'application dès le 1er janvier 2025 (Verniers, 2024).

LE RÔLE DES COMMUNICANTS

Face à de nouveaux médias, il peut y avoir soit de l'enthousiasme, soit une réaction de rejet (De Theux, 2024) menant régulièrement à de la panique morale. Pascal Minotte, psychothérapeute et co-directeur au CRéSaM, met en garde contre le fait de médicaliser certains termes qui peuvent aboutir à cette notion de panique morale. Par exemple, selon lui, il ne faut pas parler d'addiction aux écrans mais plutôt d'usage excessif ou problématique. Il insiste sur le risque de transformer des problèmes éducatifs en problèmes médicaux. Églantine Braem souligne également l'importance de prendre du recul, notant que les critiques à l'égard des écrans et des réseaux sociaux sont similaires à celles formulées avant à l'égard de la télévision ou des livres, qualifiant ces préoccupations de « cycliques ». Les communicants et les professionnels de l'information ont, de ce fait, un rôle double. D'une part, ils doivent être conscients des messages qu'ils véhiculent sur les médias et de leur potentiel impact sur la société et d'autre part, ne pas contribuer à la propagation de cette panique morale. Pour Patrick Verniers, directeur de la direction d'appui au CSEM, la responsabilité des communicants réside dans la transmission d'informations constructives et vraies, tout en promouvant un usage sain, critique et réfléchi des médias.

Aurélie Hennard



Les communicants, véritables médiateurs de notre compréhension des médias. ©Pexels



« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »

Nelson Mandela

Cette citation peut s'appliquer également à l'éducation aux médias car si chacun possède les compétences nécessaires pour comprendre, décoder et analyser les médias, il sera possible de créer un monde plus informé et démocratique. À une époque où les médias jouent un rôle central dans la transmission des informations, il est alors essentiel d'autonomiser les individus et de favoriser leur émancipation.



GLOSSAIRE

Hey ! Qu'est-ce que c'est
« le droit à l'oubli numérique » ?

C'est un droit qui permet aux individus de demander la suppression ou le déréférencement de leurs informations personnelles en ligne pour protéger leur vie privée.

Et que veut dire
« transmédia » ?

Cela désigne le fait de développer un contenu à travers différents médias.

C'est quoi le
« développement cognitif » ?

Selon Pascal Minotte, psychothérapeute et co-directeur au CRéSaM, c'est l'évolution des processus mentaux chez l'être humain, incluant la perception, la mémoire, la pensée et le langage, de la naissance à l'âge adulte.

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES

- Desmurget, M. (2011). *TV lobotomie: la vérité scientifique sur les effets de la télévision-Essais-documents*. Max Milo.
- Desmurget, M. (2019). *La fabrique du crétin digital-Les dangers des écrans pour nos enfants*. Média Diffusion.
- De Vigan, D. (2021). *Les enfants sont rois*. Gallimard.

PÉRIODIQUES

- Agences, L. R. A. (2024, 8 avril). Cinq écrans par foyer : un parent sur trois a du mal à gérer l'usage qu'en font ses enfants, selon une récente enquête. RTBF. Repéré à <https://www.rtbf.be/article/une-recente-enquete-revele-qu-un-parent-sur-trois-a-du-mal-a-gerer-l-usage-que-font-ses-enfants-des-e-crans-11355694>
- Duneau, C. (2021, 10 février). Usages du numérique : « La question du temps d'écran, c'est le degré zéro de l'analyse ». *Le Monde.fr*. Repéré à https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/02/09/usages-du-numerique-la-question-du-temps-d-ecran-c-est-le-degre-zero-de-l-analyse_6069337_4408996.html
- Peiron, D. (2017, 11 décembre). Éduquer aux médias, c'est aussi le rôle des parents. *La Croix*. Repéré à <https://www.la-croix.com/Famille/Parents-et-enfants/Eduquer-medias-cest-aussi-role-parents-2017-12-11-1200898590>
- Buchsbaum, N. (2021, 26 mars). De la télé réalité aux influenceurs sur les réseaux sociaux, les mêmes rêves et les mêmes ficelles ? - *Public Sénat*. *Public Sénat*. Repéré à <https://www.publicsenat.fr/actualites/non-classe-de-la-telerealite-aux-influenceurs-sur-les-reseaux-sociaux-les-memes-reves-et-les>

INTERNET

- Amélioration du climat scolaire et lutte contre le harcèlement. (n.d.). Pacte Pour Un Enseignement D'excellence, FWB. Consulté le 27 mars 2024 à l'adresse <https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/mesures/harcèlement-scolaire-observatoire-climat/>

- Comment réseaux sociaux et télé-réalité sont-ils devenus indissociables ? (2022, 01 mai). Digital Media Knowledge. Consulté le 30 mars 2024 à l'adresse <https://digitalmediaknowledge.com/audiences/comment-reseaux-sociaux-et-te-le-realite-sont-ils-devenus-indissociables/>
- Guffens, B. (2020, 25 novembre). #Génération2020, la grande enquête sur les pratiques numériques des jeunes. Média Animation Asbl. Consulté le 23 janvier 2024 à l'adresse <https://media-animation.be/Generation2020-la-grande-enquete-sur-les-pratiques-numeriques-des-jeunes.html>
- La télé-réalité - quelle réalité ? (2009, 9 mars). HabiloMédias. Consulté le 05 février 2024 à l'adresse <https://habilomedias.ca/blogue/la-t%C3%A9l%C3%A9-r%C3%A9alit%C3%A9-quelle-r%C3%A9alit%C3%A9>
- Participez aux événements de diffusion des résultats de l'enquête #Génération2024. (n.d.). Média Animation Asbl. <https://media-animation.be/Participez-aux-evenements-de-diffusion-des-resultats-de-l-enquete.html>
- Spw. (2021, 10 décembre). 62 actions pour renforcer l'éducation aux médias et lutter contre la désinformation en Fédération Wallonie-Bruxelles. CFWB - Bénédicte Linard. Consulté le 14 avril 2024 à l'adresse <https://linard.cfwb.be/home/presse-actualites/presses/publication-presse-actualites-123.html>
- Tisseron, S. (2012, 22 janvier). La règle « 3-6-9-12 » relayée par l'Association Française de Pédiatrie Ambulatoire (AFPA). Serge Tisseron. Consulté le 03 février 2024 à l'adresse <https://sergetisseron.com/blog/la-regle-3-6-9-12-relayee-par-l/>
- Verniers, P. (2022, 05 avril). Une définition de l'éducation aux médias. CSEM. Consulté le 29 mars 2024 à l'adresse <https://www.csem.be/csem/textes-et-avis/une-definition-de-leducation-aux-medias>

SUPPORTS AUDIO

- Goldman, C. (Producteur). (2022, 10 juin). *Nos enfants face à la télé réalité* [Fichier audio]. Ausha

RAPPORTS ET DOSSIERS

- Bonvoisin, D., Collard, Y., Culot, M., & Guffens, B. (2020). *La critique de l'information – 5 approches pour une éducation aux médias*. Média Animation, Les dossiers de l'éducation aux médias, Bruxelles1.
- Dessinges, C., & Doria, O. D. (2021). *L'usage des écrans chez les 6-12 ans durant le 1er confinement mis en place face au Covid-19, 1er rapport final de l'étude Covid-Ecrans-En-Famille*. (Doctoral dissertation, LYON 3; PARIS 8). Repéré à https://e93c7b1c-0f02-4f47-b742-1a21b370fb45.filesusr.com/ugd/ad5ccf_95748a20e78a4759bc-5d07f739690149.pdf
- Cosma, A., Molcho, M., Pickett, W. (2024). *Health Behaviour in School-aged Children*. OMS. Repéré à https://www.instagram.com/p/C5BrCQesYv/?utm_
- Étude "Parents influenceurs" OPEN-POTLOC 2023 | OPEN Asso |. (2023). OPEN Asso | Observatoire De La Parentalité Et De L'Éducation Numérique. Repéré à https://www.instagram.com/p/C5dnvJ-MlIn/?utm_

INTERVENANTS

- Braem, E. (chargée de projets à Action Médias Jeunes). (2024, 29 février).
- De Theux, P. (président du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias). (2024, 09 février).
- Fontana, L. (journaliste et présentatrice du journal télévisé « Les Niouzz »). (2024, 17 avril).
- Minotte, P. (psychothérapeute et co-directeur au CRéSaM). (2024, 24 avril).
- Santarelli, G. (chargé de communication et chargé de projets d'éducation aux médias au Mundaneum). (2024, 19 mars).
- Thiéry, A. (chargée de projets à Action Médias Jeunes). (2024, 29 février).
- Verniers, P. (directeur de la direction d'appui du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias). (2024, 29 mars).
- Wathelet, E. (président du master d'éducation aux médias à l'IHECS). (2024, 14 février).

Achevé d'imprimer
Imprimé le 15 mai 2024 à Color Copy Print
16, rue des Mouettes
7500 Tournai

Délivrable écrit par Aurélie Hennard